

Views of  
**LUXEM-  
BOURG**  
and the  
**'ORIENT'**

Francis Frith and Victorian Photography



Bibliothèque nationale du Luxembourg  
Nationalbibliothék

*l. Rivière*

En 1880, l'imprimeur et libraire Pierre Brück publie une collection de photos présentant 11 vues de la ville de Luxembourg, réalisées en trois formats différents. Le photographe était « un grand connaisseur de la beauté de la nature, un véritable artiste et un photographe de renom. Il a su choisir les plus beaux endroits de la ville et les a reproduits avec expertise et compétence », comme le souligne le quotidien *Luxemburger Wort* dans un article paru le 13 mars 1880. Ces photos ont été réalisées par la société d'impression et d'édition photographique F. Frith & Co du célèbre photographe victorien Francis Frith.

Prédisant la croissance du tourisme, Frith a fait des prises de vue de chaque ville, bourg et paysage du Royaume-Uni. Il est assisté par d'autres photographes qu'il forme à ce qui va devenir le style distinctif de F. Frith & Co. Il a développé son idée commerciale en déléguant d'autres photographes aux quatre coins du monde.

La Bibliothèque nationale du Luxembourg (BnL) présente deux paysages très différents, photographiés au XIX<sup>e</sup> siècle et liés à Francis Frith : les quartiers pittoresques du Luxembourg, petit pays d'Europe, et les grands sites archéologiques d'un Moyen-Orient, mystérieux et lointain. Ces lieux ont été capturés par le nouveau médium de l'époque, la photographie, qui, selon Frith, dépeint le monde avec vérité. Toutefois, dans son insistance sur la véracité de la photographie, il ne tient pas compte de la subjectivité du photographe quant au choix de l'objet photographié.

En effet, le regard du photographe n'est jamais innocent, comme le note Susan Sontag : « [L] a photographie, c'est s'approprier la chose photographiée. Cela signifie se mettre dans une certaine relation au monde qui ressemble à la connaissance - et, par conséquent, au pouvoir. »

L'exposition *Views of Luxembourg and the 'Orient'* présente, à travers les essais et citations de Frith, le concept du photographe, les difficultés présentées par le nouveau médium et le contexte dans lequel les photos ont été produites. L'exposition a lieu dans le cadre de la 8<sup>e</sup> édition du Mois européen de la photographie avec le thème *Repenser la nature / Repenser le paysage*.

# ROMANTIC LUXEMBOURG

## Photos for tourists

Les photos de la collection Frith étaient destinées aux voyageurs en visite au Luxembourg. Depuis la mise en service des chemins de fer en 1859, le Grand-Duché est devenu une véritable destination touristique. « Notre petit pays, surtout notre capitale, propose de nombreuses vues d'exception qui, depuis l'ouverture des chemins de fer et l'émergence de voyages plus confortables, ont su attirer bon nombre de touristes. » (*Luxemburger Wort*, 13.03.1880) Le poète Michel Lentz confirme dans le refrain de la chanson populaire *D'Letzeburger. Erenneronk un de 4. October 1859. Mengem Land zoerkant* (Les Luxembourgeois. Souvenir du 4 octobre 1859. Dédiée à mon pays.): « Venez de la France, de la Belgique et de la Prusse, nous aimerions vous montrer notre patrie. » L'idée principale est de présenter aux voyageurs un Grand-duché pittoresque et romantique.

Selon *l'Indépendance luxembourgeoise* (29.05.1880) les photographies reproduisent « les divers aspects si pittoresques de la ville de Luxembourg ». Le quotidien *Luxemburger Wort* (13.03.1880) énonce que « certainement aucun touriste international n'a quitté le pays sans ramener quelques-unes de ces photographies en souvenir de son voyage ».



Ces photographies nous font découvrir le Pfaffenthal, le Grund et Clausen sous une nouvelle lumière, dévoilant une beauté singulière et inaperçue. Hormis le fait que ce sont des photographies, l'on est enclin à préférer l'image artistique à la réalité.

*Luxemburger Zeitung*, 26.05.1880

# A BARELY KNOWN PHOTO COLLECTION

En 1880, l'éditeur Pierre Brück publie un album photo avec 11 vues de Luxembourg-Ville. Elles comprennent les quartiers du Grund, Pfaffenthal et Clausen. L'album porte le titre *Souvenir de Luxembourg* et rassemble des images faites par une entreprise anglaise, spécialisée en photographie touristique, qui a été fondée par le photographe Francis Frith. Les intéressés peuvent acquérir soit l'album complet, soit des photographies individuelles en trois formats : panorama (16×26 cm), cabinet (11×17 cm) ou carte de visite sur papier albuminé, montées ou non sur carton Bristol, – comme l'évoque la *Luxemburger Zeitung* (04.06.1880).

Selon le relevé *Frith's Photographs Catalogue of the English and Foreign Series*, un total de 27 photos ont été faites. La Bibliothèque nationale présente 21 prises de vues, tirées de 2 albums. L'album *Souvenir de Luxembourg* qui a une couverture en cuir bleu foncé avec titre doré et adresse de l'éditeur, compte 11 images. L'album *Luxembourg* contient 10 images (16×26 cm) additionnelles. La numérotation et les légendes photographiques ont été reprises du catalogue Frith. De plus, les titres des photographies sont ajoutés en écriture cursive sur chaque page. Le Rijksmuseum d'Amsterdam possède une photographie supplémentaire, montrant le l'ancien hôtel du Gouvernement.

# PIERRE BRÜCK

The publisher of *Souvenir de Luxembourg*

Pierre Brück (1834-1893) est libraire et imprimeur. Catholique engagé, il est aussi l'éditeur du conseil épiscopal. Son intérêt spirituel se reflète dans ses photographies de dignitaires religieux tout comme dans ses publications *Album religiöser Bilder* (1874) (Album de motifs religieux) et *Album religiöser Farbendruckbilder* (1880) (Album d'imprimés religieux en couleur). Celles-ci soulignent sa position envers les vues anticléricales et libérales du gouvernement.

Pierre Brück est aussi un homme d'affaires qui comprend tout à fait la valeur commerciale de photographies touristiques. En 1880, il publie non seulement *Souvenir de Luxembourg*, mais aussi *Mosel-Album* (Album sur la Moselle) avec 14 vues photographiques de la rivière s'étendant de Coblenze jusqu'à Trèves. Brück contacte les autorités pour effectuer une déclaration de dépôt de *Souvenir de Luxembourg* pour le compte de F. Frith & Co. Le conseil communal de la Ville de Luxembourg le réfère au ministre de la Justice, Paul Eyschen qui, lui, refuse la déclaration de dépôt sous prétexte que les conditions requises, basées sur une circulaire néerlandaise de 1871 (Lettre exposée – Archives de la Ville de Luxembourg, LU 11 IV 1\_365) n'ont pas été remplies. Aujourd'hui, nous ne savons pas si cette circulaire était encore en vigueur en 1880, ni pourquoi Eyschen faisait référence à celle-ci. Malgré ce refus, l'album est mis en vente en mai 1880, un mois après la missive d'Eyschen et sans l'accord du gouvernement.



Les touristes qui voudraient emporter un souvenir de leur visite à Luxembourg, ne manqueront pas de se procurer cette série de photographies, qui se trouve en vente à la librairie P. Brück. Elles sont aussi au plus haut point un ornement d'album et ne devraient manquer sur aucune table basse de salon ou de salle d'attente.

## INVENTIONS AND EXHIBITIONS

La Grande Exposition au Crystal Palace, Hyde Park, présente, en 1851, deux inventions photographiques d'origine anglaise : le procédé au collodion humide sur verre de F. Scott Archer et le stéréoscope à lentilles de David Brewster. La photographie au collodion remplace progressivement tout autre procédé et prévaut de 1855 jusqu'à sa substitution par les plaques sèches à la gélatine en 1881. Le procédé est difficile à maîtriser, « à cause de la fragilité du support verre, mais aussi parce que l'humidité de l'émulsion devait être maintenue de la prise de vue au fixage du négatif. Les opérateurs, en voyage surtout, devaient agir rapidement et développer sur-le-champs ».<sup>1</sup>

Frith utilise le procédé au collodion humide. Celui-ci permet de produire des négatifs nets et fiables. Il signe déjà ses négatifs en gravant son nom dans l'émulsion au collodion pour éviter tout plagiat. Le 8 mars 1856, le *Liverpool Photographic Journal* annonce que Frith a participé à l'exposition de la *London Photographic Society* et que « les meilleurs portraits sont ceux de notre membre, Mr. Frith, un amateur ». L'exposition présente 14 prises de vue de Frith, dont deux portraits et des photos de paysage du Pays de Galles ainsi que des vues stéréoscopiques, vendues par l'entreprise d'instruments optiques *Negretti and Zambra*.

<sup>1</sup>François Brunet, *La naissance de l'idée de photographie* (Paris : PUF, 2000, p. 222).

## BOOK ILLUSTRATION

### 24 photographs of the Rhine, Switzerland, and the Tyrol by Francis Frith

La mission de Francis Frith est de suivre le trajet du héros romanesque Paul Fleming et de photographier les endroits visités. Frith admet dans la préface qu'il est souvent frustré de ne pas trouver des angles propices à la prise de photos: « Ces magnifiques paysages semblaient être faits pour l'illustration photographique, pourtant, la rigidité et le manque de flexibilité du procédé technique gâchent le plaisir et probablement aussi le succès de cette tâche. Personne d'autre que l'artiste lui-même ne pourra comprendre ce dilemme. » Les doutes de Frith sont plus ou moins justifiés. La critique de l'ouvrage dans *The Spectator* du 10 décembre 1864 énonce: « Si quelqu'un désire tester la faiblesse autant que le potentiel de la photographie comme mode d'illustration de livres, il ne peut faire mieux que d'acheter ce volume des plus magnifiques. Le roman de M. Longfellow se prête particulièrement bien à l'illustration et M. Frith a produit une série d'images du soleil qui sont tout aussi remarquables par leur douceur et leur clarté. Mais la caméra est comme Archimède; elle requiert un point de vue spécifique que l'artiste ne trouve que rarement dans les paysages rhénans. [...] Cependant, lorsque l'histoire nous emmène à la montagne ou en ville, la caméra s'y déploie dans toute sa gloire. »

Le mode privilégié pour faire circuler les photographies au XIX<sup>e</sup> siècle est la publication d'un livre de photographies ou d'un album, mais les photos originales devaient être ajoutées à la main. Au moment de l'invention de la photographie, la reproduction imprimée n'est pas encore possible. Cependant, Frith se trouve en première ligne de la révolution technologique dans le domaine de la reproduction imprimée de photos et devient un éditeur photographique de renom.

## F. FRITH & CO IN ENGLAND

En 1860, Francis Frith installe sa société d'impression et d'édition photographique à Reigate, sous le nom de F. Frith & Co. Prédissant la croissance du tourisme, il entreprend de photographier toutes les villes, villages et bourgs de Grande-Bretagne. Il est assisté par d'autres photographes, qu'il forme à ce qui va devenir le style distinctif de F. Frith & Co. Il voyage en train et en calèche, photographiant des stations balnéaires et des lieux pittoresques. Les appareils photo étaient chers à l'époque et, en raison de leur taille, difficiles à transporter. Les touristes préfèrent acheter les photographies parfaites de Frith au lieu de les faire eux-mêmes. La société de Frith approvisionne les magasins de part et d'autre de la Grande-Bretagne. À la fin du siècle, Frith est à la tête d'une grande maison d'édition photographique avec plus de 2 000 points de vente. Après sa mort en 1898, la société prospère sous la direction de ses fils. A la mort de son fils Eustache en 1839, l'entreprise est vendue, mais reste active jusqu'en 1970 avec un inventaire de 300 000 vues. Les archives de Frith ont été conservées et sont gérées aujourd'hui par *The Francis Frith Collection*.

# THE F. FRITH & CO STYLE

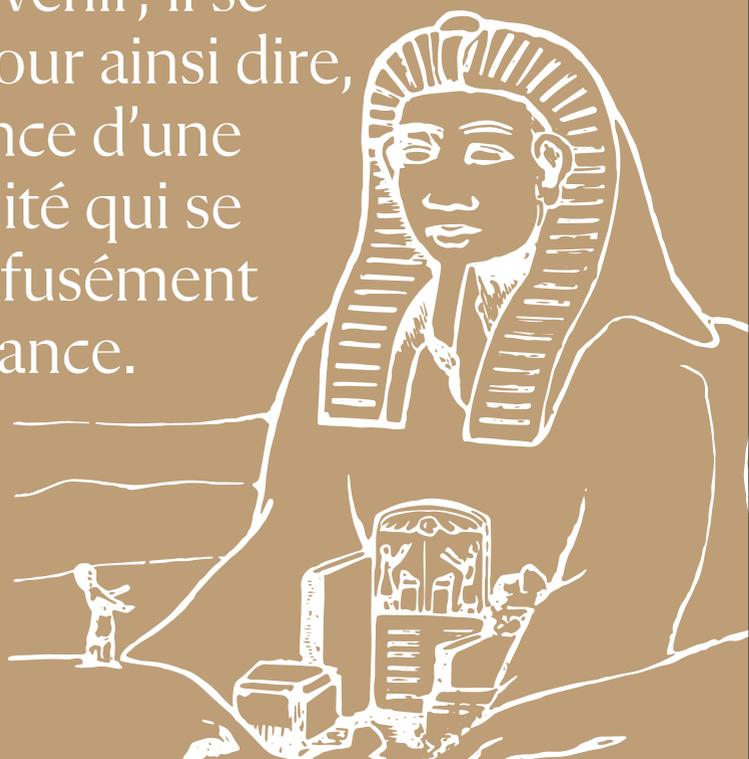
Frith publie son travail et celui d'autres photographes britanniques. Lorsque Roger Fenton prend sa retraite, Frith achète son stock de négatifs aux enchères en 1862 et les publie sous le nom de F. Frith & Co. Dans les années 1860, une partie du stock de Francis Bedford est incorporée dans la série *Frith's Photo-Pictures series*. Il charge également d'autres photographes de se rendre aux quatre coins du globe, comme Robert P. Napper qui photographie l'Espagne et Gibraltar. Le fait que le nom Frith soit associé à toutes ces photos qui n'ont pas été prises par lui-même, montre l'évolution du style individuel soumis au style corporatif de F. Frith & Co. « Bien que seule une petite proportion des photographies ... ait été prise par Frith lui-même », affirme un compte-rendu, « le style Frith, qui met l'accent sur la véracité, la brillance technique, la composition équilibrée et la finesse des détails, persiste » dans toute la production de la compagnie.<sup>1</sup> Les noms individuels des photographes ne sont pas mentionnés dans le *Catalogue of principal series of photo-pictures printed and published by F. Frith & Co* en 1892.<sup>2</sup> Ni le nom ni la relation entre un collaborateur comme Simpson et la compagnie elle-même peuvent être retracés. Ce n'est qu'en comparant les différentes photographies qu'un expert peut identifier le photographe, ce qui est le cas pour le Gallois Napper en 1980.

<sup>1</sup>Jordan Bear, *Disillusioned: Victorian photography and the discerning subject* (Philadelphia : Pennsylvania Univ. Press, 2015, p. 114).  
[Bear quotes Joanna Talbot, *Francis Frith* (London : McDonald, 1985).]

<sup>2</sup>Ibid. 107



Dans une vie d'homme, le jour et l'heure où pour la première fois il réussit à photographier « les Pyramides » servent de point de départ aux nombreuses années à venir; il se trouve, pour ainsi dire, en présence d'une immortalité qui se mêle confusément à son enfance.



## FRANCIS FRITH IN THE 'ORIENT'

Francis Frith acquiert une grande notoriété en Grande-Bretagne au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle grâce aux photos qu'il rapporte de ses trois voyages en « Orient » entre 1856 et 1860. C'est dans l'esprit du Grand Tour, souvent effectué par l'aristocratie ou de la bourgeoisie aisée, qu'il se lance dans ses aventures égyptiennes.

En compagnie de son ami Francis Herbert Wenham, ingénieur en optique et en mécanique, il part pour l'Égypte en septembre 1856 jusqu'en juillet de l'année suivante. Les deux compagnons se complètent en matière d'inventivité; Wenham avec un bateau à vapeur qu'il a inventé et Frith avec son chariot en osier doté d'une couverture qu'il utilise comme chambre noire sur roues et occasionnellement comme chambre à coucher. Les Égyptiens supposent que Frith utilise sa voiture pour transporter son harem, ce qui lui vaut une grande partie de leur respect. Lors de ce premier voyage, Frith et Wenham remontent la vallée du Nil jusqu'à Abou Simbel. Après leur retour, ils séjournent en Angleterre pendant trois mois pour s'équiper avant de repartir pour six mois, cette fois en Palestine via l'Égypte, de novembre 1857 à mai 1858. Après ce voyage, Frith devient une célébrité; il donne des conférences, expose ses plaques géantes et publie son premier livre intitulé *Egypt and Palestine*.

En 1859, Frith entreprend sa dernière expédition en « Orient » qu'il juge imprudente puisqu'il traverse l'Éthiopie à dos de chameau pendant dix-huit jours et la péninsule du Sinaï à cheval. Il remonte le Nil plus loin que tout autre photographe avant lui, presque jusqu'à la troisième cataracte, et atteint Soleb en Nubie. Frith prend environ cinq cents photographies de l'« Orient », dont les premières vues stéréoscopiques de la région. Ces vues stéréoscopiques montrent les monuments égyptiens en trois dimensions. Ainsi, Frith propose à l'Angleterre victorienne une nouvelle manière de voir et d'apprivoiser le lointain et mystérieux « Orient ».

Il déclare: « Rien ne remplace le voyage réel, mais j'ai l'ambition de fournir à ceux dépourvus de ce luxe, une représentation fidèle des scènes dont j'ai été témoin. »

## BIOGRAPHY

Francis Frith (1822-1898) est un homme au tempérament passionné, profondément religieux et érudit malgré le fait qu'il ait arrêté sa scolarité à l'âge de seize ans. Selon son autobiographie, il se plonge dans les écrits métaphysiques de John Locke, Dugald Stewart et Adam Smith lors de son apprentissage à Sheffield. Il lit de la poésie, des récits de voyage et des biographies. La famille Frith est Quaker et, pour Francis, sa foi constitue le fondement de sa vie.

Au début de la vingtaine, il gère un commerce de gros à Liverpool et, à l'âge de trente-quatre ans, il vend son commerce et vit de ses rentes. C'est à Liverpool qu'on trouve la première trace de son intérêt pour la photographie. En 1853, il devient membre fondateur de la *Liverpool Photographic Society*. Frith, qui a déménagé à Reigate, se sent désœuvré. C'est alors qu'il décide de voyager : « la meilleure chose qu'un jeune homme de moyens et de loisirs puisse faire, s'il n'a pas encore trouvé d'autre destin ». L'Égyptomanie s'empare de la société victorienne, les fouilles de sites archéologiques suscitent un grand intérêt et, en 1854, le public afflue pour voir la Cour égyptienne au Crystal Palace de Sydenham. Lorsqu'il vivait à Liverpool, Frith a probablement aussi visité le musée égyptien ouvert par l'orfèvre Joseph Mayer en 1852. Sa décision de se rendre dans « les deux terres les plus intéressantes du globe - l'Égypte et la Palestine » a certainement été influencée par ceci et par la popularité de l'« Orient » à l'époque.

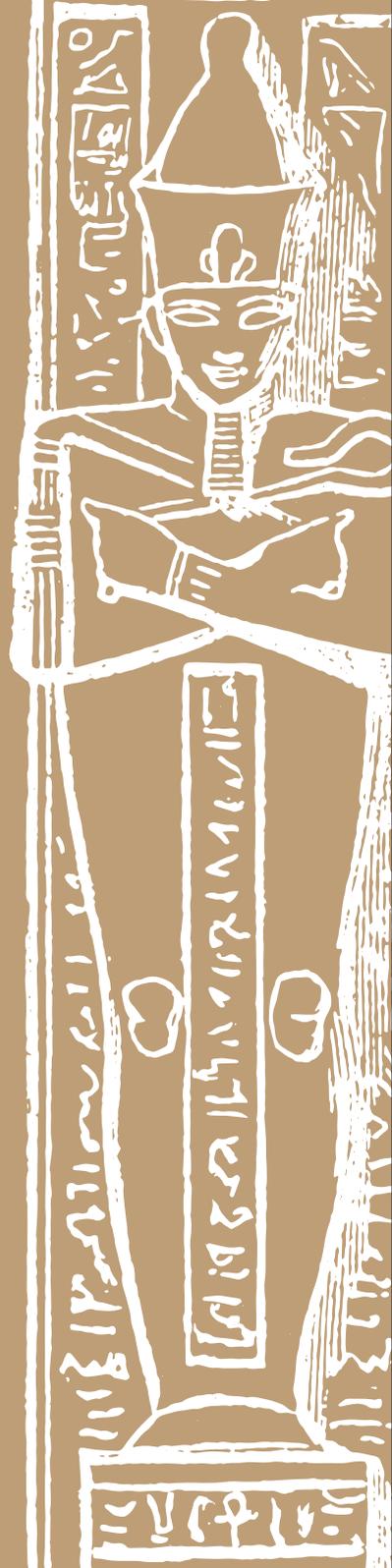
## FRITH'S PUBLICATIONS ON THE 'ORIENT'

Les photographies orientales de Frith sont publiées en différents formats entre 1858 et 1863. Huit ouvrages avec illustrations photographiques et deux bibles, mais aussi des vues sur verre et sur carton sont vendues. Dans sa première publication, *Egypt and Palestine*, le texte est rédigé par Frith lui-même. Selon la liste d'abonnement, l'ouvrage est acheté par des hommes cultivés et des universitaires. Le prix est élevé. Le succès de son premier livre convainc Frith que l'illustration photographique d'ouvrages deviendra l'avenir de l'imprimerie et il s'associe à un imprimeur londonien pour créer la société *Frith and Hayward*.

Dans ses livres suivants, à l'exception des dernières photos d'Éthiopie, prises lors de son ultime voyage qu'il décrit lui-même, Frith fait appel à des experts. Les contributeurs d'*Egypt, Nubia, and Ethiopia*, Joseph Bonomi et Samuel Sharpe, sont très connus. Bonomi, le sculpteur et dessinateur et Sharpe, l'égyptologue, qui n'a jamais été en Égypte, sont amis. Bonomi collabore avec Sharpe sur plusieurs livres, y compris la *Description of the Egyptian Court erected in the Crystal Palace by Owen Jones and Joseph Bonomi*. Sharpe était un unitaire et, comme Frith, il associe l'Égypte aux sujets religieux, ce qui explique éventuellement pourquoi il le choisit comme contributeur de son livre. A l'exposition internationale de 1862, la firme *Negretti and Zambra* se voit décerner un prix pour l'adaptation des stéréographies de Frith à l'illustration de livres. Frith installe sa société d'impression et d'édition photographique à Reigate, sous le nom de F. Frith & Co. Il y publie ses œuvres ainsi que celles d'autres photographes et sa compagnie deviendra l'une des plus importantes au monde.



Les difficultés que j'ai eues à surmonter, avec un thermomètre marquant 110° sous ma tente, en utilisant le collodion sous ces climats chauds et secs furent également très sérieuses. Quand le collodion se mit réellement à bouillir au moment où je le répandis sur la plaque de verre, je désespérai presque du succès.



## TRAVEL ITINERARY

Lors de ce premier voyage en 1856, Frith remonte la vallée du Nil jusqu'à Abu Simbel. Il emporte trois appareils photo de différents formats, un appareil standard à plaques (200x250 mm), un appareil à plaques mammoth (400x500 mm) et un petit appareil stéréoscopique. Son compagnon de voyage Francis Herbert Wenham écrit dans ses mémoires : « C'était tout au début du procédé au collodion humide. Nous ne nous attendions pas à de bons résultats, car pour autant que nous le sachions, nous étions les premiers à tenter l'expérience dans des pays chauds ... » A leur retour, ils restent trois mois en Angleterre pour faire le plein de matériel avant de repartir pour six mois, cette fois en Palestine, via l'Égypte de novembre 1857 à mai 1858. Ils se rendent à Jaffa par la mer, puis à Jérusalem, Hébron, la mer Morte, Nazareth, Damas, Baalbek et les Cèdres du Liban. Lors de ses deux premiers voyages, les itinéraires qu'il choisit sont typiques de l'époque. Dans ses notes, il fait référence aux guides utilisés : Le guide de l'Égypte de John Gardner Wilkinson, qui, étant un intellectuel, propose des activités comme « la fouille du temple d'Héliopolis, le déblayage du Sphinx et le recopiage [...] d'hiéroglyphes ». Pour la Palestine, il consulte l'ouvrage *Biblical researches in Palestine* d'Edward Robinson. Lors de ses expéditions, il transporte l'encombrant matériel photographique par bateau, chameau et mule sur des milliers de kilomètres. Il utilise non seulement sa tente sur roues comme chambre noire, mais aussi un bateau, des grottes, des temples et des tombes. Son dernier voyage, en 1859, s'avère le plus difficile, car il s'aventure jusqu'à Soleb en Nubie. Il emprunte la route du désert du Caire au Sinai, à Gaza et à Jérusalem, traverse la Palestine et rentre chez lui en passant par Jaffa, le Bosphore, Constantinople et les îles grecques.

# FRITH & DUTREUX

## Tony Dutreux (1838-1933)

Tony Dutreux, né à Luxembourg le 3 mai 1838, est le fils d'Auguste Dutreux et d'Elisabeth (Lily) Pescatore. En 1859, il se spécialise en ingénierie à la prestigieuse *Ecole centrale des arts et manufactures* de Paris et réalise les dessins d'architecture de la Fondation Pescatore, construite avec les fonds du legs de son grand-oncle.

En janvier 1867, dans l'esprit du Grand Tour, le jeune Tony Dutreux, âgé de vingt-huit ans, se lance dans l'aventure en Égypte et en Palestine. Comme Frith, il a aussi un compagnon de voyage, Louis Tribert.

La copie manuscrite des lettres de Dutreux de son voyage en « Orient » a été léguée à la Bibliothèque nationale par son fils. L'album de photos du voyage est exposé ici. Les photographies de l'album n'ont pas toutes été prises par Dutreux ; certaines sont signées par Wilhelm Hammerschmidt, Justin Kozlowski, Othon von Ostheim, Antonio Beato et Frank Mason Good.

Dutreux a probablement acheté quelques clichés en Égypte, car Hammerschmidt était établi au Caire et Beato à Louxor. Les photos de Justin Kozlowski sur la construction du canal de Suez figurant dans l'album ont peut-être été achetées à Port Saïd, où il était établi. Mason Good était également dans la région à la même époque que Dutreux. L'album de photos contient vingt photos de Mason Good, dont une signée par lui. Dans les lettres de Dutreux, la photographie n'est mentionnée qu'une seule fois, lorsqu'il prend des vues de Petra, Tribert lui dit : « On peut avoir les photos à Paris. » Ce à quoi Dutreux répond : « Je ne prétends pas leur faire concurrence. »

Comme Frith, Dutreux est très religieux. Dans ses lettres, il écrit : « Je trouve qu'aujourd'hui tout homme qui a la chance d'appartenir aux classes instruites de la société, et à qui ses moyens et sa santé le permettent, doit avoir vu les pays dans lesquels se sont déroulés les événements les plus importants de notre histoire religieuse et qui sont ainsi devenus le berceau de notre civilisation. »

# FRITH & DUTREUX

## Frank Mason Good (1839-1928)

En 1866-1867, Mason Good est chargé par Frith de photographier le Moyen-Orient et certaines photos de l'album de Tony Dutreux figurent également dans le catalogue *Photo-pictures, The Universal Series (Sinai & Palestine) 1876*. Elles sont publiées sous le nom de Frith : dans des portfolios et des albums reliés, tous deux intitulés *F. Frith's Photo-pictures from the Lands of the Bible. Illustrated by scripture words*.<sup>1</sup> Les citations de l'Écriture sainte sous les photographies sont probablement appréciées par Dutreux, car il les intègre dans son propre album. Un auteur présume que Dutreux a commandé les photos à Mason Good au retour de son voyage.<sup>2</sup> Mason Good développe ses négatifs in situ, mais semble les commercialiser à son retour de voyage. Il les vend sous le nom de Frith et par l'intermédiaire de William Axon Mansell. Dans ce cas, les photos sont le plus souvent signées par lui-même. Il se peut que Mason Good et Tony Dutreux se soient croisés en 1867, peut-être sur la terrasse de l'hôtel Shephard au Caire (photographie dans l'album de Dutreux), un point de rencontre de voyageurs et d'expatriés que Frith mentionne : « Si nos vies étaient d'une mesure antédiluvienne, nous aurions sûrement passé une année entière sur notre fauteuil canné sous le portique de l'hôtel Sheph[e]ard. »

<sup>1</sup> Bertrand Lazard, *Frank Mason Good and his Middle East photographs* (*The PhotoHistorian* no. 93 summer 1991, pp. 46-52).

<sup>2</sup> Daniel Foliard, *Picturing Palestine in the collodion era: a British stance?* (*Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, 45/2012, pp. 161-183).

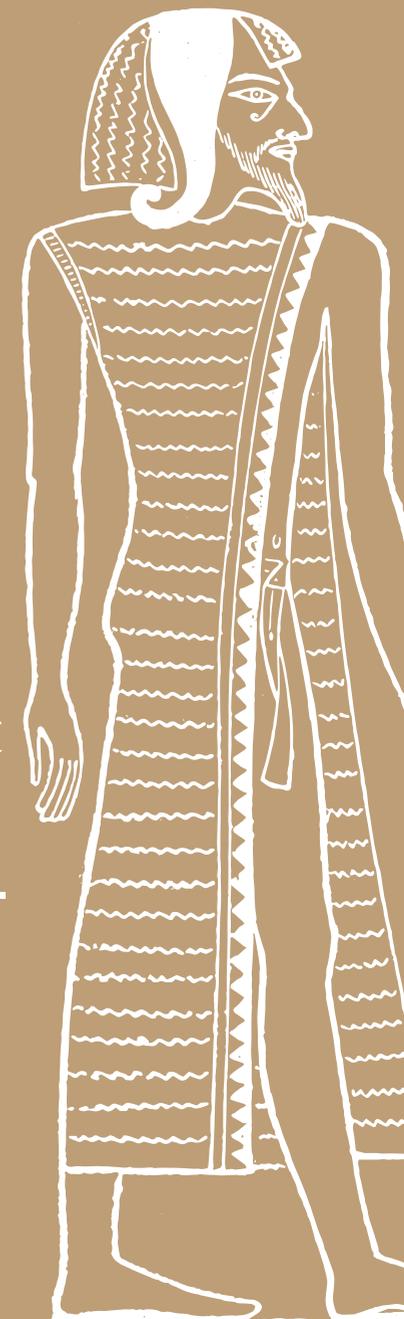
## ORIENTAL DRESS

Dans son livre *Egypt and Palestine*, l'on voit une photo de Frith vêtu d'un costume d'été turc supposant transposer le lecteur dans l'atmosphère de l'« Orient ». Il est courant pour les orientalistes d'être représentés en portant le costume oriental, comme le peintre David Roberts ou l'arabophile Edward William Lane. Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, il est recommandé aux voyageurs de porter l'habit local pour leur sécurité, mais, en 1867, le guide de l'Égypte de Wilkinson conseille aux touristes de ne pas porter le costume oriental, à moins de parler couramment l'arabe pour éviter de se ridiculiser. « Le costume », décrit Frith, « est l'une des caractéristiques les plus frappantes et les plus intéressantes de l'Orient. Si vous avez un jour la chance de le voir, vous serez surpris et ravis par la nouveauté et la variété de ses formes, et par la splendeur de ses couleurs. [...] Je ne me souviens pas avoir vu deux Orientaux habillés de la même façon, et une foule orientale rivalise en éclat et en variété avec les fleurs de votre jardin. Si le soleil peignait en couleurs nos plaques de verre magiques, quelle série de photos merveilleuses les costumes orientaux fourniraient ! »

À Londres, dans son studio, le photographe Roger Fenton, qui connaît Frith par le biais de la *London Photographic Society*, réalise des scènes domestiques orientales imaginaires en utilisant des modèles anglais. Frith achètera de nombreux négatifs de Fenton en 1862, dont certaines images orientalistes. Fenton et Frith prennent trois poses différentes en costume oriental, tous deux assis et allongés. Ces autoportraits reflètent la mode de l'orientalisme dans l'art à cette époque.



Le costume oriental est une des plus belles erreurs d'une société luxueuse, mais qu'à moitié civilisée. Damas et le Caire ne sont plus ce qu'elles étaient, mais demeurent magiques. Hâtez-vous de les voir avant que l'Europe ne les dépouille totalement.



## ART AND PHOTOGRAPHY

Dans l'*Art Journal*, numéro 51 de mars 1859, Frith compare le médium de la photographie avec les autres arts : « Bien que nous soyons enclins à admettre que la photographie a dépassé les limites du simple intérêt scientifique, et qu'elle occupe désormais un rang parmi les grands arts picturaux du moment, — avec la lithographie ou l'impression sur plaque d'acier, avec la peinture elle-même, — nous ne la plaçons donc pas nécessairement sur un pied d'égalité avec l'un de ces arts ; elle est encore, par rapport à eux, à ses débuts. » Dans son livre *Egypt and Palestine*, Frith compare ses photographies aux vues lithographiées réalisées à partir de dessins de l'artiste David Roberts. Roberts est un peintre orientaliste de premier plan qui a parcouru l'Égypte et le Proche-Orient entre 1838 et 1840. Il a capturé les différents points de vue d'importants sites archéologiques de manière très détaillée. Commentant son tableau des piliers Osiridae et du colosse tombé à Thèbes, Frith déclare : « David Roberts, dans son remarquable ouvrage, lui a conféré un profil très respectable et reconnaissable ; mais ma photo montre que le visage est tellement mutilé qu'il est difficile de le dessiner. » Avant l'illustration de livres avec des photographies, le public était habitué à obtenir des rendus idéalisés des paysages, maintenant, il s'attend à la véracité photographique. Les artistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle vont pouvoir peindre à partir de photographies ou s'en inspirer. Par exemple, l'orientaliste français Jean-Léon Gérôme s'est basé sur la photo *Cairo from the East* de Frith pour son tableau *Looking East* (1880).

La photographie des sites d'Égypte, comparée aux interprétations embellies des peintres orientalistes de l'époque, était également un outil plus fiable pour documenter l'archéologie.

## STEREO PHOTOGRAPHY

Frith distribue ses photographies orientales principalement en format stéréo à prix abordable. En 1857, il expédie une centaine de vues stéréoscopiques à Londres alors qu'il se trouve encore en Égypte. La société *Negretti et Zambra* les commercialise. Publiées sous forme de cartes et de plaques de verre, elles demeurent probablement la série la plus acclamée et la plus remarquable de l'histoire de la stéréographie. Une critique parue dans le *London Times*, le 1<sup>er</sup> janvier 1858, affirme : « Le premier effort sérieux et digne d'intérêt [...] pour développer les vertus éducatives du stéréoscope d'un point de vue artistique, géographique et historique. » La perfection technique et la valeur artistique de la série en font un classique de la photographie. Frith grave son nom et un numéro d'identification unique sur chaque négatif pour éviter le piratage.

En 1860, lorsque Frith crée sa propre société d'édition photographique, il publie ses vues de manière indépendante. Les séries sur l'Égypte et le Proche-Orient sont disponibles, en plusieurs formats, jusqu'en 1880.

Vers 1860, la stéréoscopie est si populaire que des millions de vues stéréoscopiques sont sur le marché. L'endroit habituel pour exposer les cartes stéréoscopiques est la table basse de salon avec une visionneuse à portée de main. Les cartes stéréoscopiques sont insérées dans le stéréoscope pour déployer la magie de l'image tridimensionnelle.



Mon expérience du voyage est que plus vous vous éloignez de l'Homme, plus le flot d'exaltation mentale et physique augmente.



## LES PYRAMIDES DE GIZEH

« Les pyramides se situent presque en face du Caire, à environ 6 miles à l'ouest du fleuve. Vus de très loin, [...] ou de la citadelle du Caire, ces monuments semblent plus grands qu'ils ne sont. »

**Francis Frith**



## LA MOSQUÉE DU SULTANHASAN

« est un édifice très noble qui domine tous les autres bâtiments du Caire. Cependant, la disparité de ses deux minarets ternit sa beauté absolue. [Le Caire s'étend sur environ trois miles de long et un et demi de large] ». »

**Francis Frith**



## LA GRANDE PYRAMIDE ET LA TÊTE DU SPHINX

« Le sphinx dont la base a été dégagée plus d'une fois, ces dernières années, est à nouveau presque entièrement enseveli par le sable. Par conséquent, l'entrée d'un petit temple — gravée dans la roche de grès entre ses pattes de devant — n'est plus visible. [...] Les Arabes appellent le sphinx Abu-l-hol, « le Père de la Terreur ». »

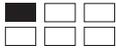
**Francis Frith**



## SIOUT [OU LYCOPOLIS]

« est un chien, un loup ou un chacal dans l'ancienne langue égyptienne, d'où le nom de cette ville que les Grecs appelaient Lycopolis, la ville du loup ». »

**Joseph Bonomi**



## COLONNES OSIRIDE DU MEMNONIUM, THÈBES

«Chaque figure tient le fouet et la crosse, les deux sceptres du dieu Osiris. Ce sont des portraits du roi.»

**Samuel Sharpe**

«Des inscriptions hiéroglyphiques désignent le Memnonium comme <la maison de Ramsès II, dans la cité d'Amon >.»

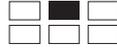
**Francis Frith**



## LE TEMPLE D'ERREBEK, ENTRÉE DU SANCTUAIRE

«où les prêtres, ou plutôt certains d'entre eux, vivaient dans la solitude religieuse comme des moines. Ce temple fut construit par Oime-nepthah I<sup>er</sup> [...] mais fut achevé par son fils Ramsès II».

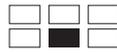
**Samuel Sharpe**



## LE TEMPLE DE MEDINET-HABOU, THÈBES : NOUVELLES FOUILLES

«Les temples de Medinet-Habou sont situés sur la rive occidentale du Nil et marquent la position de la partie principale de la ville de Thèbes qui se trouvait de ce côté du fleuve.»

**Francis Frith**



## COLONNES OSIRIDE DU TEMPLE DE MEDINET-HABOU, THÈBES

«Cette statue colossale a eu sa barbe violemment et volontairement cassée, comme c'est le destin de presque toutes les statues égyptiennes.»

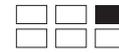
**Samuel Sharpe**

# Le temple de Louxor

---

«Louxor, ou Luksor, qui occupe une partie du site de l'ancienne Diospolis, tient encore le rang d'une ville mercantile. Son nom signifie <les palais>, d'après le temple qui y fut érigé par Amonoph III et Ramsès II.»

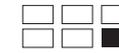
**Francis Frith citant Wilkinson**



## L'OBÉLISQUE

«L'objet le plus remarquable de [la vue] est l'obélisque, le compagnon de celui de la place de la Concorde à Paris.»

**Joseph Bonomi**



## TÊTE DE STATUE COLOSSALE PRÈS DE L'ENTRÉE

«Ce colosse a été excavé jusqu'à sa base lors du déplacement de l'obélisque par l'ingénieur français M. Lebas et il s'est révélé être une figure assise d'environ vingt-cinq pieds de haut, taillée dans un seul bloc de granit noir. Elle représente Ramsès II.»

**Joseph Bonomi**

# Le temple de Karnak, Thèbes



## AVENUE CENTRALE

« Lorsque vous vous trouverez au milieu des ruines du sanctuaire de granit, que cette < colonne de lotus > embellissait jadis ; [...] il faudra faire preuve de discernement pour reconnaître la < plus belle période de l'art égyptien > . »

**Francis Frith**



## KARNAK, THÈBES

« [Sur] les vastes et massives ruines de Karnak [...] : les cours individuelles et les colonnes de ses temples contiennent souvent des inscriptions et des décorations ordonnées par des souverains, séparés les uns des autres par un intervalle de plus de mille ans. »

**Francis Frith**



## DEUX STATUES COLOSSALES DE MEMNON

« Elles ont été érigées en l'honneur du pharaon Aménophis III. [...] En ce qui concerne l'état d'éclatement de ces statues, je n'ai qu'à me référer à cette photographie, qui contredira encore, je le crains, certaines représentations des artistes précédents. »

**Francis Frith**



## COLONNES ET PARTIE DE L'OBÉLISQUE DE THOTHMOSIS II



## HALL DU TEMPLE

« Certes, je peux vous dire combien de colonnes se dressent dans la grande salle et je peux aussi vous donner leurs dimensions ; mais quant à vous transposer sur les lieux mêmes - quant à vous faire ressentir sa magie, sa majestuosité oppressante, sa nature sombre et mystérieuse, c'est totalement impossible. »

**Francis Frith**



## LE TEMPLE D'ERMENT OU HERMONTIS

« Vue de quelques colonnes du portique extérieur du temple ; [...] il a été construit par la célèbre Cléopâtre, épouse de Jules César, et il se situe sur la rive occidentale du fleuve, à cinq ou six miles au sud de Thèbes. »

**Francis Frith**

# Koum Ombos



## VUE GÉNÉRALE DE KOUM OMBOS

« En contemplant la splendeur de la partie visible de cette magnifique ruine [...] il est désespérant de savoir que le Pascha, grippe-sou et bouilleur de sucre (Abbas) a fractionné et emporté nombre de ces superbes blocs pour les utiliser dans la construction de ses raffineries de sucre. »

**Francis Frith**



## UNE PARTIE DU TEMPLE DE KOUM OMBOS

« Près de cinq cents miles au sud du Caire et cent miles au-delà de Thèbes, nous trouvons les ruines de Koum Ombos. Ici, le fleuve fait une large et majestueuse boucle et sur les bancs de sable en face du temple, on peut entrevoir, se prélassant dans la chaleur de midi, deux ou trois beaux crocodiles. »

**Francis Frith**



## ARCHITRAVE TOMBÉE DE KOUM OMBOS

« Sous elle sont assis, le capitaine et deux marins. »

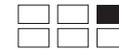
**Joseph Bonomi**



## COLONNES DE KOUM OMBOS AVEC DES CHAPITEAUX EN PAPYRUS ÉPANOUI

« Des années de sables ont enseveli ce pilier, autrefois magnifique, jusqu'aux chapiteaux des colonnes. Sa hauteur rabougrie semble étrangement disproportionnée par rapport à l'immensité du reste de ses dimensions et à la taille énorme des pierres. »

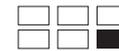
**Francis Frith**



## VUE SUR LA PLAGE D'ASSOUAN OU DE SYÈNE

« Assouan se trouve sur la rive orientale du fleuve. C'était autrefois la principale station du commerce d'esclaves de la Haute-Égypte, mais ce trafic a été déclaré illégal ces dernières années et, bien qu'il ne soit pas tout à fait supprimé, il est considérablement réduit et mené de manière secrète. »

**Francis Frith**



## LES CARRIÈRES DE GRÈS DE HAGER SILSILIS

« ont donné aux Égyptiens la meilleure pierre de construction du pays, ou du moins du haut pays. »

**Samuel Sharpe**

# Île de Philae



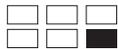
## TEMPLES SUR L'ÎLE DE PHILAE

«Les prêtres de l'ancienne Égypte avaient judicieusement choisi cet endroit comme siège de leurs rites les plus sacrés et les plus mystérieux. On a bien fait de prétendre qu'il s'agissait du lieu de sépulture d'Osiris.»

**Francis Frith**



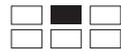
## ENTRÉE DES TEMPLES



## COLONNADE DE LA GRANDE COUR DU TEMPLE DE PHILAE

«Les portes sur cette photographie mènent aux locaux des prêtres. [...] Nous possédons en outre la preuve que les prêtres égyptiens vivaient effectivement en confinement, en vertu de vœux religieux, dans un curieux document dont la moitié se trouve au Vatican et l'autre au British Museum.»

**Samuel Sharpe**



## LE PETIT TEMPLE DE PHILAE

«Philae est le plus beau lieu d'Égypte et le temple, absurdement appelé Lit du Pharaon, en est le plus bel édifice. [...] Il a été construit par un Ptolémée ou un César, de sorte qu'il n'a qu'environ 2000 ans.»

**Francis Frith**



## ENTRÉE DU PETIT TEMPLE DE PHILAE

«De mystérieux amas sombres semblent recouvrir son intérieur. [...] Il n'y a maintenant plus aucun habitant sur l'île.»

**Francis Frith**



## VUE DU NIL DEPUIS PHILAE

«Pendant son séjour, le soleil levant a vu [votre artiste], remonter la rive depuis son dahabieh [bateau], encombré de <bains> et bouteilles, [...] le cadre de l'appareil photo en main pour profiter des rayons de lumière. C'était des journées de travail difficiles.»

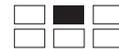
**Francis Frith**



## ARC ROMAIN SUR L'ÎLE DE BIGGEH

«L'intérêt de l'île pour le voyageur est [...] ses antiquités qui consistent en les ruines d'un temple et en diverses pièces de sculptures éparses.»

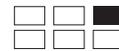
**Francis Frith**



## LE TEMPLE DE DABOD NUBIE

«L'état inachevé des sculptures de ce temple peut s'expliquer par l'état du pays sous les Romains.»

**Francis Frith**



## LE TEMPLE DE KALABASHE

«C'est une vue méticuleusement choisie de l'une des ruines les plus complètes de Nubie.»

**Francis Frith**



## LE TEMPLE DE GERF

«Vue d'une rangée de figures osiridiennes qui soutenaient le toit d'un portique menant à la chambre fouillée du temple.»

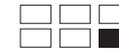
**Joseph Bonomi**



## LE TEMPLE DE DAKKEH

«Cet édifice, comme tous les anciens temples de Nubie, porte les marques indéniables de sa conversion en lieu de culte chrétien.»

**Joseph Bonomi**



## VUE À WADY SABOUAH

«Les figures désolées qui forment mon tableau sont les deux statues qui terminaient le dromos et certains des corps mutilés des androsphinx. Le pylône du temple est brut et très délabré.»

**Francis Frith**

# Abou Simbel

---



## LE PETIT TEMPLE DE PIERRE À ABOU SIMBEL

«De chaque côté de la porte se trouvent trois niches avec deux statues colossales de Ramsès II accompagné de ses fils et une statue de la reine accompagnée de ses filles.»

**Joseph Bonomi**



## LE GRAND TEMPLE RUPESTRE D'ABOU SIMBEL

«est situé à une quarantaine de miles au nord de la deuxième cataracte. Il est le plus méridional des anciens monuments d'Égypte habituellement visités par les Européens. [...] Le temple est sculpté dans la face d'un rocher de grès qui descend à pic vers la rivière. Il est de l'époque de Ramsès II, dont les figures colossales de la façade sont probablement des portraits.»

**Francis Frith**



## LA STATUE COLOSSALE DE RAMSÈS

«Une partie de la dédicace en grands hiéroglyphes, dans laquelle apparaît le nom de Ramsès, reste visible.»

**Joseph Bonomi**



## LA STATUE COLOSSALE DE RAMSÈS, FIGURE OCCIDENTALE

«Vue du colosse à droite de l'entrée et de la tête de celui situé au nord dont nous avons un moulage dans l'escalier du British Museum.»

**Joseph Bonomi**



## ENTRÉE DU GRAND TEMPLE D'ABOU SIMBEL

«Vue rapprochée des deux colosses centraux, ou de ceux qui se trouvent près de l'entrée. Le colosse de gauche est tombé à la suite d'un mouvement du substrat rocheux dans lequel il est sculpté.»

**Joseph Bonomi**



## FIGURE COLOSSALE DE LA REINE AU PETIT TEMPLE D'ABOU SIMBEL

«A cette figure colossale de la reine égyptienne a été donnée la tête d'une vache afin de la représenter selon le personnage de la déesse Athor.»

**Samuel Sharpe**

# Ethiopie

---



## LES COLONNES DU TEMPLE D'AMONOTHPH III À SOLEB, ÉTHIOPIE

«Dans cette photographie se trouve une colonne avec un chapiteau, représentant une palme, particulièrement inhabituelle dans les temples de l'époque des pharaons, bien que très courante dans ceux des périodes ptolémaïque et romaine. [...] Ce temple de Soleb a probablement servi, à une époque, de lieu de culte chrétien. Mais depuis, il est devenu le repaire des loups et des renards.»

**Joseph Bonomi**

«Les bâtiments situés au-delà de Soleb sont de médiocre goût, moins intéressants et ne sont que rarement visités par les voyageurs.»

**Samuel Sharpe**



## LE TEMPLE DE SAMNEH, ÉTHIOPIE

«Le temple a été altéré à plusieurs reprises et s'est détérioré, ce qui le rend difficile à décrire. Sous le toit à droite, [...] était enterrée une tablette que nous possédons au British Museum, don de l'actuel duc de Northumberland.»

**Joseph Bonomi**

«Cette dalle du British Museum contient un compte rendu du butin, des navires et des prisonniers pris par Amunothph III. dans l'une de ses guerres.»

**Samuel Sharpe**

ISBN 978-99959-928-5-9



Bibliothèque nationale du Luxembourg  
Nationalbibliothek